

VIVA ZAPATA (1952)

De Elia KAZAN

Scénario John STEINBECK

Avec Marlon BRANDO, Anthony QUINN, Jean PETERS, Joseph WISEMAN, Frank SILVERA

Au début du XXème siècle, Porfirio DIAZ exerce la dictature sur le Mexique. Les paysans sont dépossédés de leurs terres par les grands propriétaires et leur milice privée. Mais ils trouvent un leader en la personne de Emiliano ZAPATA. Il se retrouve à la tête de la rébellion contre le pouvoir en place. Devenu général et même président, l'espace d'un instant, ZAPATA voit, lui aussi, l'ivresse du pouvoir suprême lui monter à la tête.

Ainsi commence ce premier grand film autobiographique d'Elia KAZAN. Il dira de ZAPATA : « il est sorti de sa propre classe. Il s'est élevé jusqu'à la petite bourgeoisie, puis, une fois en possession du pouvoir, il ne sait plus comment l'exercer. Il découvre que le pouvoir corrompt, non seulement ceux qui l'entourent, comme son frère, mais qu'il commence à le corrompre lui-même. »

« Je crois », dira KAZAN de ce film-ci, « toute révolution est permanente, et sera toujours permanente. Je crois qu'il faut toujours qu'il y ait des luttes dans une société, pour qu'elle continue à progresser, afin d'empêcher les gens de devenir malhonnêtes et pervers. »

Le portrait de ZAPATA, magnifiquement interprété par Marlon Brando, est le portrait d'un homme avec ses faiblesses, ses doutes, ses élans, plus humains et instinctifs qu'héroïques.

La modernité de la mise en scène de KAZAN nous saute à la figure : Montage sec et violent, travellings très rapides, précisions des cadrages, compositions picturales très recherchées mais jamais figées, la musique avant-gardiste d'Alex NORTH.

Le frère de ZAPATA, Eusemio, Antony QUINN, joue avec truculence un rôle qui lui vaudra un oscar très mérité. A signaler aussi, la présence de Joseph WISEMAN, l'inquiétant émissaire de Madero, d'où émanent un trouble, une sévérité rentrée qui imposent une présence habitée par un mal-être communicatif.

Une très grande scène à retenir, inoubliable, est celle de l'exécution de Madero par Huerta (très grand Frank SILVERA) qui se déroule de nuit, dans un climat à la limite du fantastique grâce à des éclairages et à une lumière quasi-expressionniste.

Enfin, les montagnes mexicaines où les héros se cachent, sont habitées par une grande force poétique et lyrique.

Ce chef-d'œuvre est une réflexion passionnante sur la morale révolutionnaire, abordant les multiples problèmes idéologiques qui tournent autour de la démocratie et de la responsabilité du pouvoir.

Le scénario de John STEINBECK fait mouche sur cette profonde évocation de ce pouvoir.

« On se fie à nous, tant que nous tenons nos promesses, mais pas plus. » « La paix est la vraie difficulté ». « Un peuple fort est la seule chose durable ». « Un bon chef n'existe pas, il abandonne ou change ». « Notre œuvre est la terre, non une idée abstraite ». « Un homme fort affaiblit un peuple, un peuple fort n'a pas besoin d'homme fort ».

Un vrai clin d'œil à ce que nous vivons aujourd'hui.